

QUARTIER

Directeur: CAMILLE LAURIN

Bien faire et laisser braire

Rédacteur-en-chef: PIERRE LÉVESQUE

À PROPOS D'UN VACUUM

cf. dernier numéro du Q.L.

Dear Mr. Lionel Desert,

I hope that the want of something new and different are not to be classed under the heading of: "Emotional instability". Were they so, then the inventors of the radio, automobile, the common household conveniences, the very clothes we wear to look nice in, could all be classed under this category. I'm sure life would be less pleasant, did these things not exist. It was the want of something new, different and exciting, that led men to discover the very land we now inhabit.

Having worked in mental hospitals, both in Canada and the U.S., I believe I can truthfully state that the Canadians suffer from the same diseases that the Americans do. It is because of these similarities that psychiatrists have been able to classify mental patients into types.

I'm sure our books are not inadequate intellectually; many people like them, our own shelves contain many volumes. I believe the U. de M. students' knowledge would be hindered, rather than helped, were it not for the American books you have in your school library today.

One is not happy when he dislikes people, pastimes, modes of living, happiness can be said to be love. Love

develops when one finds the lack of fault. The curing of fault lies partially in developing patience, tolerance, forgiving of errors, and in ones trying to help others find happiness. The finding of happiness involves not only the Americans, it includes all peoples. Were all to love one man and find happiness in his presence, he would not be happy for he would suffer the faults of others. Happiness is not in this life till all base their lives on truth that all can acknowledge.

I hope I have found this truth and have given you a clearer picture of the American way of life. I also wish that in some way this will soothe your grievances.

Sincerely yours,
An AMERICAN

P.S.: It is a policy in the U.S. to publish both sides of an argument and let the public judge; I challenge the Canadian system.

N.D.L.R.: Il est vrai qu'au Canada et en particulier au Quartier latin, il n'y a jamais eu ni tribune libre, ni homéopéte journalistique. Mais pour une fois, nous suivrons, puisqu'on nous le demande si délicatement, le noble exemple de notre puissant voisin d'outre-quarante-cinquième. Et cela avec d'autant plus de plaisir que le public, en l'occurrence, n'aura pas trop de peine à juger.

Comme de bien entendu . . .

Courrier local

• Le Comité de l'Aide à l'Université annonce les souscriptions suivantes dans la section des noms "réservés": Pasteur Shields: \$24,202 pour la création d'une chaire de fanatisme; James Watt: \$1.44 pour une série de cours sur "Les bienfaits d'un cartel"; Arthur Meighen \$40,000 pour l'institution de cours d'été sur "Les vignobles orangistes". La main droite, espérons-le, ignorera les dons reçus de la main gauche.

• Vu le grand nombre de bills sociaux présentés à la présente session de la Législature à Québec, nos facultés de Relations industrielles et de Sciences Sociales se sont enfin décidées à offrir une bourse de deux ans (\$1213) à l'honorable Maurice Duplessis en vue de lui faciliter l'obtention d'un "bacc" en la matière. Nul doute qu'en la compagnie des Guy Beaugrand-Champagne, Jean-Marc Léger et d'Iberville Fortier, notre premier ministre ne sorte profondément enrichi de son apprentissage.

• L'âge est implacable. Pamphile Lemay serait actuellement sous traitement à l'hôpital Notre-Dame, pour fistule intellectuelle, et surdité contractée à la suite de l'accumulation dans son oreille moyenne de bruits n'ayant pu traverser le tympan. Malgré le support moral que lui apporte si généreusement Mgr Camille Roy,

on conserve peu d'espoirs de conserver la vie à l'auguste patient.

• En même temps que nous parviennent de nombreux reportages sur les "personnes déplacées" de la malheureuse Europe orientale, la nouvelle nous arrive d'une vaste enquête sur le statut des personnes déplacées de l'Université à la suite des examens de décembre. Le Comité d'Orientation post-scolaire, qui est chargé de l'enquête, révélerait, dit-on, des scandales qui feront perdre le souffle vital à plus d'un professeur. "Amicus justitia", chantonnait le janissaire de garde à l'ascenseur du 12ième étage lorsqu'on lui apprit la nouvelle. Pour une fois nous sommes d'accord avec le garde-portes.

Sur le front du Tramway

Les événements se précipitent pour cette malheureuse compagnie des Tramways. Duplessis-Godbout semble en avoir décidé à sa peau, bien que l'on ne puisse jamais se fier d'une façon trop sûre à cet individu. A tout événement M. Watt n'entend pas prendre de chances. Et à la dernière séance du comité exécutif, il a fait savoir aux élus de Concordia, que vu la pénurie de billets à 4 pour .25, sa Compagnie en préparait une nouvelle émission à 3 pour .25, d'un fini plus luxueux. Et troué. Cambronne. Progressif. Egalement, 514 nouveaux tramways, modèle Shop, exécuteront chaque soir à 5 hres le tour de la ville, en vue d'abaisser le record actuel détenu par le No 4214 et qui est de 65 minutes. M. Houde en est demeuré coi, le pôvre.

Le Bal

La vente des billets se ralentit. Le présidentissimo Décarly se plaint que les étudiants ne reconnaissent pas l'effort fait par l'A.G.E.U.M. pour leur procurer des loisirs à la fois sains, raffinés et peu coûteux. Il n'est pas un carabin, dit-il, qui ne devrait conserver dans sa besace, le souvenir d'au moins un bal franchement universitaire.

Dont acte pour ceux que la timidité retient encore au bord de leur billet.

Lucien CHARNEL

VICTIMES D'UN MIRAGE

Nous en avons tous soupé d'un certain patriotisme pleurnichard et stérile qui fleurissait dans nos cervelles aux beaux jours de notre cours classique. Nous en sommes revenus d'un nationalisme laisandé et artificiel qui ne reposait que sur les bases fragiles du sentiment. Après avoir laissé tomber les oeillères du fanatisme, nous avons tâché de jeter par dessus bord un tas de préjugés. Et nos esprits se sont soumis aux exigences de la réalité.

Malheureusement, certains se sont tellement soumis et avec tant de complaisance qu'il ont fini par perdre leur personnalité. Peu à peu ces démissionnaires se sont laissés envahir par la radio, le cinéma et les magazines américains; à parler leur langue qui d'ailleurs fourmille d'anglicismes, ils n'éprouvent aucune fierté. L'américanisation des us et coutumes et le ramollissement du caractère ont fait de ces gens des êtres anonymes vidés de toute originalité et de toute fierté. Le titre de Canadiens-français comportait trop de risques et demandait vraiment trop de courage. Ils ont lâché. Si encore leur attitude n'était que passive! Mais du matin au soir, chaque geste, chacune de leurs actions n'est qu'un tissu de lâchetés et de trahisons.

Là, c'est Anthime Lafraise, industriel, parvenu de la plus belle eau, qui renie les siens à longueur de journée. Des contremaitres unilingues (i.e. anglais) dirigent son usine et c'est en vain que l'on chercherait un mot de français dans sa papeterie. Membre des Lion Clubs et non pas du Richelieu, il évite autant que faire se peut les milieux d'ambiance française. Annuellement, il fournit sa contribution à la caisse électorale de son parti politique. Aussi en fait-il des gorges chaudes sur le compte des mouvements nationalistes et de l'achat chez-nous, ce qui ne l'empêche pas d'applaudir sans réserve au "Buy British" des impérialistes.

Ailleurs, c'est Bob Latour, un étudiant qui n'a consenti à fréquenter notre université que sur les instances de son père. Il lit uniquement et quotidiennement la Gazette et le Star, ce qui est un moyen comme un autre d'acquérir une mentalité anglosaxonne et de faire tort aux journaux canadiens-français. Pourtant ces derniers s'alimentent aux mêmes agences de nouvelles que leurs confrères et je ne sache pas que nos rédacteurs soient moins intelligents que ceux de la Gazette. Dans les endroits publics, au restaurant surtout, jamais il ne viendrait à l'idée de Bob d'adresser la parole dans sa langue maternelle.

qu'une minorité doit, pour survivre être continuellement sur ses gardes.

Evidemment des lâcheurs et des traîtres, il s'en trouve dans tous les pays et chez tous les peuples. Mais si des nations fortes peuvent tolérer que des brebis s'égarant, il n'en va pas de même pour un groupe ethnique numériquement faible et pressé de tous côtés par un monde différent par la langue, la religion, les moeurs et les coutumes.

Notre peuple, il est facile de le constater, est le jeu de deux forces, de deux influences contraires. L'une est héréditaire et sourd de tout l'être, l'autre est horizontale et provient de l'extérieur. Alors que celle-là commande de rester Français et catholiques par l'esprit et le coeur, celle-ci nous pousse vers un monde étranger.

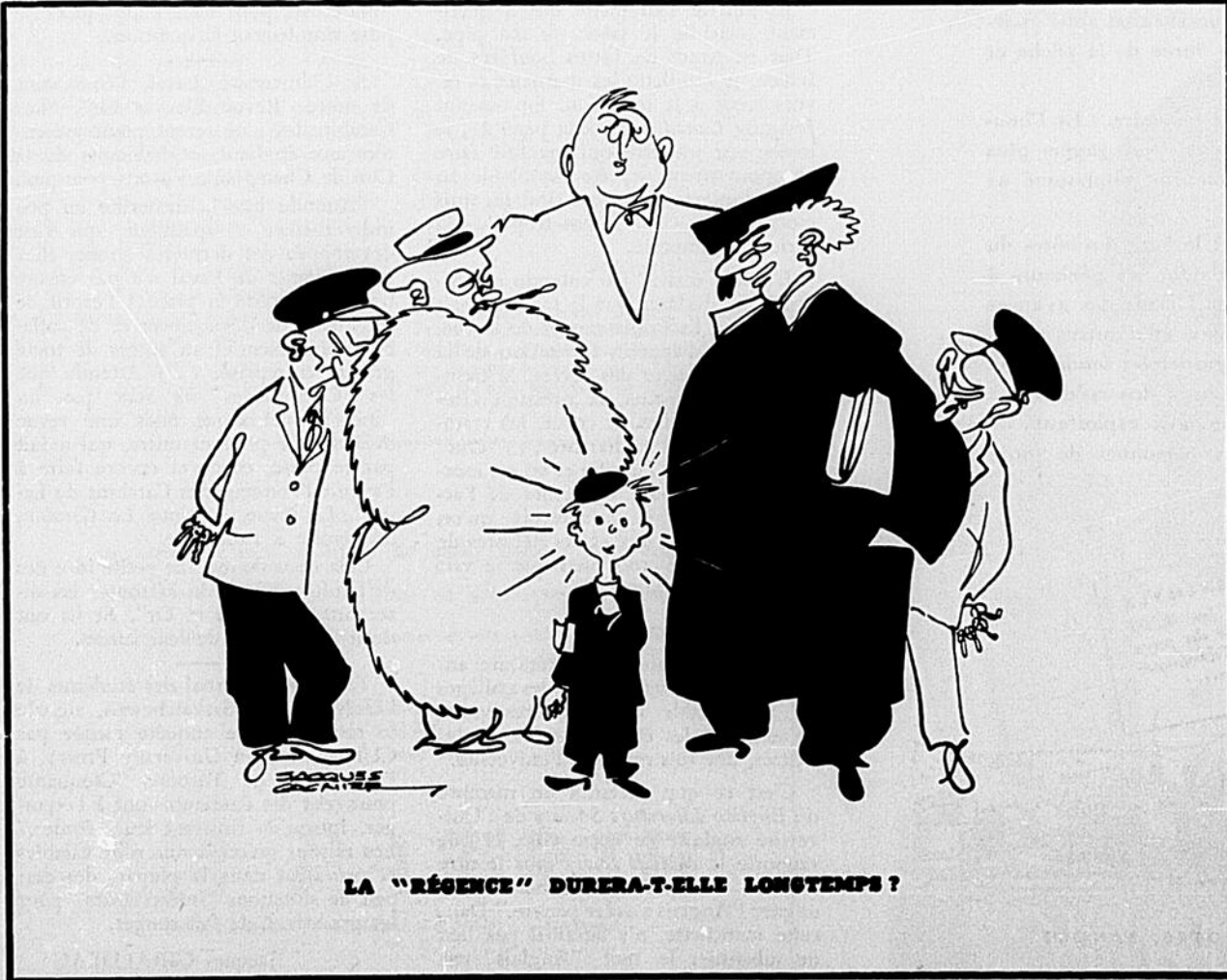
Par
JEAN MARTINEAU

Enfin c'est Anita Joly, une sténo à l'emploi du C.P.R. et qui, comme des milliers de ses soeurs dans le monde, s'ingénie à perdre sa personnalité en singeant telle star hollywoodienne. Elle n'aime pas les films français que d'ailleurs elle ne voit jamais. Et toujours elle va brocancer et acheter sur la rue Ste-Catherine ouest, ma chère! A-t-on idée d'aller encourager des Canadiens-français! Ses idées, ses cosmétiques, ses sports, ses attitudes sont standardisées. La niveleuse américaine a passé: Hollywood lui a distribué du rêve en bobines, New-York lui a fait lire de fades et plates nouvelles à l'eau de rose.

Inutile de dire que les Lafraise, les Latour, les Joly sont tirés à des milliers d'exemplaires dans notre province. Tous ces gens tâchent de faire oublier qu'ils sont Canadiens-français. Leur vie est une continuelle démission. Ils ne comprennent pas le "fait français", ils ne comprennent pas

L'action de ces deux forces se fait particulièrement sentir à Montréal. C'est ici que les démissions sont le plus nombreuses. La foule des campagnards, habitants et ouvriers, qui depuis un quart de siècle vient s'entasser dans la grande ville, ne connaît plus l'influence bienfaisante de la vie de paroisse mais bien la manière de vivre apparemment facile et brillante de nos voisins et la puissance économique de nos compatriotes. Audessus de cette masse de prolétaires inconscients du danger qui les menace, vit un bon nombre de collets blancs, professionnels, hommes d'affaires, industriels, commerçants qui eux nagent dans l'indifférentisme. Consciemment, ils ont capitulé. Ils en veulent même à ces tristes sires qui essaient de rester ce qu'ils sont. Se trouve-t-il un esprit clairvoyant qui vient les déranter, qui s'attaque à leur vacherie, aussitôt cet intrus est qualifié d'esprit étroit, de nationaliste infâme.

Oui, nous en sommes revenus d'un patriotisme pleurnichard et stérile mais nous nous refusons à être les victimes du mirage de l'américanisme.



LA "RÉGENCE" DURERA-T-ELLE LONGTEMPS?

Petite histoire naturelle

La girafe

Le premier explorateur qui vit une girafe eut tout de suite l'impression d'une mystification; il crut d'abord à un déguisement. Mais lorsque deux, puis trois, puis quatre, puis vingt girafes lui apparurent, l'examinant de leur côté avec curiosité, il dut se rendre à l'évidence: Ponton ne pouvait disposer d'un si grand nombre de tels costumes.

La girafe est remarquable par son cou très long. Plusieurs savants ont déjà cherché la cause de cette inconcevable longueur; aucun ne l'a trouvée. Mais, tout dernièrement, j'ai reçu d'une collègue de l'observatoire de Petsamo une très intéressante communication. S'inspirant de l'axiome "le besoin crée l'organe", ma collègue m'écrivit: "La girafe se doit d'avoir le cou très long pour supporter sa tête qui est, de fait, très haute". Je tiens à transmettre cette découverte au public choisi, lecteur du Quartier latin. On ne fera jamais assez connaître le travail magnifique des scientifiques qui se dévouent pour l'humanité.

Cependant, ce long cou, en plus d'être un tantinet disgracieux, ne manque pas d'handicaper la girafe dans ses faits et gestes. C'est ainsi que la malheureuse doit se pencher vertigineusement sur sa pitance et l'aller brouter entre ses deux jambes antérieures, forcément écartées. La posture n'est pas commode; essayez-la, vous m'en donnerez des nouvelles. Heureusement qu'elle rumine et qu'elle peut regoûter, dans la paix des hauteurs, les herbages qu'elle a chèrement ingurgités. En outre, la girafe doit le plus souvent dormir debout. C'est ennuyeux (1). Si elle ne se couche pas, c'est que la distance à remonter en se levant la déconcentre le plus souvent; alors, choisissant un rameau touffu et élevé, elle y appuie sa tête et, sur cet oreiller, s'endort.

Pourtant la girafe ne se plaint pas de son sort. La nature, craignant sans doute ses revendications, l'a privée de la parole. La pauvre est aphone; aucun sinapisme, aucun gargarisme ne peut lui rendre la voix. O regrettable infirmité! Car avec un cou d'une telle longueur et dotée de cordes vocales, la girafe serait une basse de qualité.

Cet animal, au premier abord, semble pacifique. Rien dans son regard ne révèle de l'animosité; il est plutôt mélancolique. La seule occupation de la girafe est de tondre le gazon de la jungle africaine. Quoi de plus anodin? Mais la girafe a des ennemis: le lion et le tigre la guettent; elle a beau savoir courir, ils l'attrapent souvent et alors, il faut qu'elle "souffre et meure sans parler".

Pas sentimentale pour deux sous, la girafe mène une vie simple. On n'en a jamais vu une se jeter, par désespoir, du haut d'un pont. Habitée aux hauteurs, elle n'a pas facilement le vertige.

Paisible, douce, résignée, écoutant tout, ne parlant jamais, portant sans cesse ses regards plus haut, la calme girafe pourrait servir de modèle à bien des hommes.

Le naturaliste en charges,

François PELADEAU

(1) L'expression "s'ennuyer à dormir debout" vient sans doute de la girafe. Un confrère linguiste pourrait-il m'éclairer là-dessus?

Messes carabines

Tous les jours

Messes 7 h. 45
8 h. 15
MIDI.

Communions toute la matinée.

Confession, chaque fois que tu le désires.

Le Père et tous les prêtres-étudiants de l'Université sont continuellement à ta disposition.

AVIS DE CONCOURS

PRIX ARTHUR VALLÉE

L'A.G.D.U.M. maintient cette année encore sa fondation dite "Prix Arthur Vallée". Cette fondation au montant de \$100.00 est remise à un étudiant finissant d'une faculté ou école de l'Université de Montréal qui souscrit aux conditions suivantes:

- succès dans les études, attesté par le secrétaire de la faculté;
- relations cordiales avec les professeurs et ses confrères;
- initiatives de caractère universitaire et participation active à leur réalisation.

Tout étudiant finissant d'une faculté ou école qui remplit les conditions sus-mentionnées est éligible.

- Ce dossier sera mis sous enveloppe cachetée et ainsi libellée: "Jury du Prix Arthur Vallée" A.G.D.U.M.
- Aucun dossier ne sera accepté après le 30 mars 1948 à minuit;
- Le jury se composera de membres de l'A.G.D.U.M. désignés par le Conseil général.
- Le prix sera remis lors du banquet annuel offert par l'Association aux finissants des facultés et écoles, au cours du mois d'avril.
- Copie du présent avis sera envoyée au secrétaire de chaque faculté ou école pour affichage dans un endroit bien en vue de la dite faculté ou école et sera de plus publiée au moins 3 fois dans le journal officiel de l'Association des Étudiants de l'Université de Montréal, LE QUARTIER LATIN.

Publié conformément à une décision du Conseil général de l'A.G.D.U.M. prise à sa séance régulière tenue à l'Université, le 9 janvier 1948.

L'administrateur de l'A.G.D.U.M.
Jean-Pierre HOULE

REGLEMENTS DU CONCOURS

- Faire parvenir au secrétariat de l'A.G.D.U.M. (ch. C'305) un dossier dactylographié portant les noms du candidat et la désignation de faculté et contenant:
 - les résultats généraux et annuels des examens;
 - l'énumération précise des initiatives de caractère universitaire auxquelles le candidat a pris part et le degré de participation à ces entreprises.

Critique de nos journaux

«NOTRE TEMPS»

Hédomadaire social et "culturel" (1)

C'est une véritable conspiration de la louange que cette affluence de "témoignages en faveur de NOTRE TEMPS". Je m'en inquiétais depuis quelque temps déjà. Car j'ai toujours pensé que, si la louange sagement administrée constituait une confirmation parfois nécessaire au créateur et à l'homme d'action, une critique intelligente et désintéressée n'en devait pas moins garder nos préférences pour ses vertus éprouvées de stimulant. Mais Monsieur Richer semblait aimer cela: il était "sensible"... Et puis je me disais que ce n'est pas souvent que les gens ne trouvent d'autre mal à faire que de louer, qu'il fallait les laisser se passer ce caprice, et qu'au reste, ils ne tarderaient pas à revenir au naturel.

Mais voilà qu'il me faut intervenir. Oh! absolument. Qu'on juge plutôt! au cinquième des 7 jours du numéro du 10 janvier, M. Richer annonce que NOTRE TEMPS a reçu "plusieurs témoignages d'une haute signification" et qu'il "se propose de les citer". Pour en donner un avant-goût au lecteur sans doute, il en rapporte aussitôt un, comme venant de "l'un des hommes qui, chez nous, jouissent de la plus grande autorité", et qui contient, entre autres cajoleries, celle-ci, pour le moins imprévue, et qu'on dirait être, ma foi, une malice: "comparable (votre journal) au meilleur de l'étranger." Voilà qui s'appelle avoir l'admiration facile.

On comprendra que devant pareil débordement d'enthousiasme, une appréciation sévère et moins passionnée s'impose, qui rétablisse l'équilibre. Je ne veux pas faire office d'éteignoir, mais, bien au contraire, éclairer de mes faibles lumières — comme il est d'usage de dire — ceux qui ont en mains les destinées de NOTRE TEMPS, et pour lesquels de trop nombreuses amitiés semblent soigneusement dresser le piège de la médiocrité. Je compte que M. Richer ne demeurera pas insensible à ce témoignage auquel on l'a si peu habitué, et qu'il voudra quand même me compter, à cause de l'intention qui sauve tout, au nombre des amis de NOTRE TEMPS.

Collaboration

M. Richer s'est souvent vanté de réunir la meilleure équipe d'écrivains au Canada français. Je n'attache pas plus d'importance qu'il ne faut à cette galéjade, — qu'on admire ma bonne volonté, —

et elle me servira seulement de prétexte à introduire ici quelques considérations sur la collaboration à NOTRE TEMPS, — et holà! qu'on admire ma franchise. On divise les collaborateurs d'un journal en deux catégories: les réguliers, qui forment les cadres fixes, qui entretiennent une chronique; et les non-réguliers, les collaborateurs d'occasion (sans intention péjorative, cela va de soi) qui se présentent d'eux-mêmes ou auxquels on fait appel... à l'occasion.

Les réguliers

Les cadres fixes me semblent, à la vérité, remplis de fort inégale façon. Et je pense que les grandes amitiés de M. Richer ont encore joué ici. Je conçois qu'au début, les circonstances l'aient forcé à faire appel à quelques bonnes volontés, mais je le crois aujourd'hui en mesure d'exiger la compétence.

Mais même si certaines chroniques sont encore très mal défendues, les collaborateurs ne sont pas tous responsables du manque d'intérêt de leurs textes. Il faut convenir que l'actualité leur fait cruellement défaut. Et le journalisme, même littéraire et artistique, n'est en somme qu'un commentaire de l'actualité. Nous savons tous que la vie de l'esprit au Canada est pauvre et avarié de l'événement dont le chroniqueur fait sa pâture. Eh! bien, qu'on exige de lui moins de lignes, ou qu'on tempère son trop grand zèle, et qu'au besoin, certaines chroniques ne nous reviennent que toutes les deux semaines. (M. Jean Simard a, pour sa part, cru tourner la difficulté en se retranchant de toute actualité. Mais ses articles tiennent beaucoup plus de l'essai d'occasion que de la chronique régulière. Comment le lui reprocher, d'ailleurs, quand il se trouve qu'il est, pour ainsi dire, seul à conserver presque toujours l'intérêt? Ce qui ne veut pas dire que son exemple doive être suivi; tout le monde, à NOTRE TEMPS, n'a pas la vaste culture ni l'inépuisable fichier de M. Simard.)

Je suis fort tenté d'ouvrir ici une parenthèse pour dire le tort immense que fait à NOTRE TEMPS, et au journalisme tout entier, toute une colonie de vils parasites qui se servent d'une aussi noble profession plutôt que de la servir: petits ratés et petits insatisfaits, qui avaient visé plus haut ou qui vivent plus haut, et pour qui un journal n'est qu'un refuge ou un tremplin. Mon plus profond mépris les accompagne, — et si, mal-



SI vous n'avez jamais fumé un tabac Burley, vous serez étonné de voir comme il garde la bouche fraîche; c'est un tabac dont vous chargez facilement votre pipe, un tabac qui brûle bien et reste allumé. Vous pouvez le fumer à la journée longue et en réclamer encore.

Picobac est le bois de la récolte Burley, qui croît dans la région ensoleillée du Sud de l'Ontario, où le sol et le climat sont les ingrédients secrets d'une bouffée douce, fraîche et satisfaisante.

ACHETEZ-EN AUJOURD'HUI

"La cigarette peut causer l'incendie. Soyez prudent."



gré moi, ma parenthèse semble s'être ent'ouverte, je m'empresse de la refermer.

Les "Irréguliers"

On m'a toujours objecté, quand je me permettais quelque reproche à l'adresse de NOTRE TEMPS, que c'était encore "ce que nous avions de mieux". Et c'est terriblement vrai. J'ajoute qu'il présente, au Québec, un phénomène unique. (Par curiosité et en manière de vérification, j'ai consulté le CLAIRON-MONTREAL.) Il ne servirait de rien de déplorer longuement le fait. Mais je prétends qu'il entraîne, de la part des dirigeants de NOTRE TEMPS, une très grande responsabilité.

Et je m'explique. Parce que, précisément, il est ce que nous avons de mieux et qu'il est unique, je pense qu'on n'a pas le droit de faire de ce journal l'organe exclusif d'une clique, d'une coterie, d'une chapelle, voire d'une académie. Pas davantage ce qu'un excellent collaborateur d'occasion, M. Pierre E. Trudeau, appelle une citadelle d'orthodoxie; NOTRE TEMPS se doit d'accueillir la réplique dans ce dialogue dont on a si bien dit qu'il avait assuré la

pérennité du génie français. On comprend mal que M. Richer n'ait pas encore trouvé à publier des textes d'écrivains aussi marquants que Pierre Baillargeon, Roger Lemelin, Ringuet et René Garneau.

Un mot de la tribune libre et du roman-feuilleton. De la tribune, je me contenterai de dire qu'on ne doit laisser s'en prévaloir le public qu'avec discernement: je pense à cette polémique autour du Père Noël, et à autre chose encore, du plus mauvais goût. Du roman, qu'il vaut d'être publié ou qu'il ne le vaut pas; et dans la première hypothèse, la politesse commande qu'on le traite avec un minimum d'égards.

Noël PÉRUSSE

1. J'aime ce que pourraient renfermer de malice ces innocents petits guillemets. Mais entendu dans ce sens, j'avoue qu'ils dépasseraient ma pensée. Tout ce que j'ai voulu leur faire dire, c'est mon impuissance à juger NOTRE TEMPS sous son aspect social que j'abandonne à mes confrères des Relations Industrielles. Mais à la réflexion, si l'on veut, on pourra quand même y ajouter un peu de malice...

P.S. — Si je suis parvenu à ne pas parler de mes amis à NOTRE TEMPS, c'est qu'à l'encontre de M. Richer, j'ai su résister aux grandes tentations de l'amitié, — et pour leur épargner, aussi, ce pavé dont parle La Fontaine.

(La suite, intitulée "Présentation", au prochain numéro.)



"Écoutez..."

le nouveau moteur de l'Épervier

SON NOUVEAU moteur a donné à L'Épervier un regain de vie. Il se rend maintenant aux pêcheries en deux fois moins de temps, et les heures ainsi épargnées augmentent d'autant la durée de la pêche et le volume de la prise quotidienne.

Tel est le résultat d'un prêt bancaire. Et l'heureux propriétaire de L'Épervier, qui gagne plus d'argent que jamais, aura bientôt remboursé sa banque.

Les gérants de banque, tout le long des côtes du Canada, sont très désireux d'aider les pêcheurs à augmenter leurs prises, en leur faisant des avances pour l'achat de moteurs, de filets et d'autres agrès. Ils ne se bornent pas à sauvegarder les fonds qu'on leur confie, mais ils ouvrent aussi des crédits aux hommes d'affaires de la région, aux exploitants de scieries, aux cultivateurs, aux personnes de toute position sociale.

C'EST LÀ UN EXEMPLE du rôle que jouent les 3,200 succursales de banque du pays dans la vie et le travail de chaque jour des Canadiens.



COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE

Dans la presse étudiante

LU ET ENTREVU

Je souffle l'allumette qui a gentiment incendié le tabac de ma pipe. Tout en tirant de fortes bouffées de fumée, je feuillette les journaux et revues reçus à la rédaction. En ouvrant Jeunesse Canadienne, à la page 21, je tombe sur un titre qui me fait faire un mouvement de tête semblable au point d'interrogation qui finit les trois mots. Je lis: "Tu fumes trop?". Ma curiosité l'emporte.

L'auteur écrit: "J'ai entendu un médecin me déclarer que le tabac causait l'insomnie, l'affaiblissement de la vue, le manque d'appétit, l'irritation de la gorge, le chancres des lèvres, le tremblement des mains, la pression artérielle, les maladies de coeur, les crampes d'estomac et la diarrhée..." Ouf! ma pipe a prêté l'oreille et en est morte. En poursuivant la lecture de l'article fatidique, je m'aperçois qu'on s'attarde surtout aux effets néfastes de la cigarette. Je crois bien que je vais refrotter une allumette...

"La bouillabaisse de littérature anglaise qu'on enseigne dans les collèges est responsable du désintéressement qu'adoptent les étudiants devant les Lettres, une fois rendus à l'université."

C'est ce que déclarait un membre de l'English Literature Society de l'Université anglaise de notre ville, et que rapporte le McGill Daily sous le titre suivant: "La présente méthode d'enseigner l'Anglais s'avère pauvre." Dans cette manchette, n'y aurait-il pas lieu de substituer le mot "Anglais" par

"Français", pour nous l'appliquer? Je pose simplement la question.

À l'Université Laval, l'équivalent de notre "Revue Bleu et Or", "Les Carabinades", ne seront point présentées aux étudiants et habitants de la Cité de Champlain. Voyons pourquoi.

"Attendu que la mentalité un peu individualiste et apathique qui s'est développée ces dernières années chez les étudiants de Laval n'a pas encore tout à fait cédé la place à l'esprit de solidarité, de dévouement et de collaboration, essentiel au succès de toute grande entreprise. (...) Attendu que les "Carabinades" ne sont pas un "show" quelconque mais une revue théâtrale de premier ordre, qui a fait par le passé, et devra encore faire à l'avenir l'honneur des Carabins de Laval". La revue, continue Le Carabin, est remise à l'automne.

Cela nous donne une petite idée des difficultés qu'ont dû affronter les directeurs de "Bleu et Or". Et ils ont droit d'être fiers de leur succès.

The Sheaf, journal des étudiants de l'Université de Saskatchewan, signale le résultat d'une enquête menée par CUP (Canadian University Press), à l'Université de Toronto. "Cinquante pour cent des étudiants vont à l'étranger, lorsqu'ils finissent leurs études." Les raisons qu'on donne sont valables et prévalent dans la plupart des cas: peu de situations "intéressantes" pour les gradués. Cela fait songer.

Jacques GIRALDEAU



LES ARTS



PIERRE GAUVREAU et l'évolution de ses profondeurs

Voici quelques réflexions sur l'art de Gauvreau.

Ce qui m'a frappé, dans ses derniers tableaux, c'est qu'il dessine maintenant ses profondeurs alors qu'il les indiquait auparavant par des moyens spécifiquement picturaux: couleur et valeur, ou couleur évoluant entre deux limites qui sont le noir et le blanc.

Gauvreau marche à côté de la peinture contemporaine qui origine de Cézanne, et qui après l'avoir démembré, cherche à le reconstruire. Tal Coat, Walsh, Pignon surtout, veulent recréer une synthèse organique, humaine de fauvisme et de cubisme. Gauvreau, comme Rembrandt, Courbet, Delacroix, Rouault, travaille avec de la couleur et des valeurs. Cézanne employait seulement la couleur et le ton qui est la couleur nuancée. Voilà pourquoi Gauvreau coloriste apparaît monochrome. Ses valeurs effacent, amoindrissent son coloris.

Gauvreau fait du clair-obscur, pas le clair-obscur à ronde-bosse, de moulage en plâtre, ressemblant à de la terre glaise peinte — quoique certaines de ses profondeurs soient comme un pouce qui glisse dans de la glaise presque liquide; — mais un clair-obscur épuré, plein de sincérité, quand même un peu matérialiste, réaliste, moins français que le trait. J'ai remarqué un tableau à tendance graphique, japonaise; mais, comme dans un remords, Gauvreau fait intervenir un éclairage qui là, tient réellement de la ronde-bosse.

Si l'on peut dire de l'impressionnisme qu'il est un réalisme, puisqu'il tend à une traduction maladroite de la lumière, de Gauvreau l'on peut dire qu'il est un réaliste, puisqu'il emploie la technique du clair-obscur plutôt propre à la sculpture et à l'architecture, deux arts à moyen d'expression peu dégagés de la matière; et aussi puisqu'il est automatiste, qu'il ne peut que chercher une traduction du subconscient. Si son art devient traduction de tout l'homme, c'est qu'il cesse d'être traduction et automatisme, pour devenir création, poésie, autre chose que son créateur, complet.

Gauvreau s'éloigne de la traduction, de la toile musicale qu'on doit lire dans le temps de la peinture qui

ressemble à une page écrite, qu'on parcourt. Son tableau n'est plus une suite informe, inorganique de trous et de reliefs; il s'organise, se module, se rythme, s'unifie dans l'espace et non dans le temps. Gauvreau crée son espace vital au lieu qu'avant, l'espace n'était pour lui qu'une langue. Il magnifie cette langue, il la fait vivre hors de lui: elle devient poésie.

Sa couleur très nuancée, évasive, un peu orientale, s'éloigne de la solidité française, du piano, de la couleur géométrique, et pourtant il lui superpose la valeur, un médium bien européen, stationnaire, fixe, matériel.

L'unité se fait quand même, et ses profondeurs, qui deviennent évasion comme sa couleur, ne sont pas matériellement délimitables. Il atteint à une profondeur noble, qui n'invite pas à s'y promener, une profondeur qu'on ne regarde pas mais qui fait voir l'objet de toutes ses faces; la partie non vue influant sur la profondeur, la modelant comme un arbre modèle l'atmosphère, comme un dé déplace un cube d'air; profondeur pas pour soi, mais subordonnée à l'architecture du tableau.

Son coup de pinceau s'applique spontanément, dans sa largeur, son sens, selon le mouvement musculaire. L'intermédiaire s'exprime, c'est d'une grande sincérité. Sa touche n'exprime pas une recherche extérieure comme la touche impressionniste, mais indique une recherche intérieure, modèle la vie. C'est la touche qui creuse ou fait ressortir les volumes: peu de dégradé.

Sa touche s'agrandit avec le tableau. C'est bien, mais les deux ne doivent pas croître proportionnellement, car alors un grand tableau reste à l'échelle d'un petit.

Au lieu de composer, d'équilibrer seulement en surface ses taches de couleurs et de laisser couler un vide informe derrière, Gauvreau construit maintenant en profondeur: il ordonne des formes colorées; rien ne lui échappe de ses moyens.

Sa peinture cesse d'être une traduction sur toile de la matière mentale, du mécanisme qui préside à l'idée, la précède, pour en devenir une transposition. Elle unifie ses deux moyens, couleur et valeur, en donnant la dominante à la valeur, mais à une valeur très fortement transformée par la couleur, dématérialisée, devenue du rêve.

Maurice GAUTHIER

Invite grecque

Accours, Antigone irritable; Ton père, qu'Hermès obséda, Verse un cratère sur la table De marbre hellène. Un réséda Odeur en vain parmi l'instable Vanille d'un ice-cream soda.

Papakalipou

Pour l'amour de la littérature

EN MARGE DE «BONHEUR D'OCCASION».

Il fut un temps, pas tellement lointain après tout, où notre littérature restait à faire. Pour certains, — et ils commencent à faire nombre — cette période héroïque serait révolue: je n'en suis pas tellement sûr.

Le dernier conflit aura eu au moins le mérite d'avoir suscité chez-nous quelque chose comme un éveil au monde de l'esprit. Nous nous sommes aperçus qu'il existait telle chose que l'art, la littérature, la philosophie et que, somme toute, ça n'était pas un domaine entièrement négligeable. Quelques grands bonshommes venus d'Europe, quelques Canadiens "retour d'Europe" ont émis des idées, ont réuni autour d'eux certaines gens, et, mon Dieu, cela a commencé à vous composer une petite vie intellectuelle qui n'était pas dépourvue d'intérêt. Quelques-uns allaient jusque à proclamer l'aurore d'une époque nouvelle: "On osait penser".

Mais, car dans les contes de fée il y a toujours un "Mais..." une pareille situation n'allait pas sans dangers. De voir ainsi, du jour au lendemain, les représentants les plus illustres de la République des Lettres séjourner parmi nous, de les entendre, de voir leurs ouvrages "réédités" chez-nous, commentés et discutés, créa une sorte d'ivresse. Des paltoquets intéressés s'en mêlèrent et, bientôt, il n'y eut plus qu'un cri: "Enfin, le retard de 25 ans est comblé. Nous sommes, nous aussi, une terre où souffle l'esprit." (D'autres poursuivaient avec suffisance et brutalité: "Nous n'avons plus besoin de la France"). Ce devait être le début de nos malheurs: nous avions abdiqué toute lucidité; nous allions connaître une crise de l'esprit critique.

Ces réflexions me sont venues, après lecture dans un hebdomadaire français, d'un article en marge du récent prix Fémina "Bonheur d'Occasion". "Témoignage Chrétien" — dont le seul nom devrait suffire à lui accorder chez-nous un large crédit — y allait de quelques remarques, à mon sens fort pertinentes, signées "Pierre Debray".

"Je ne dirai donc rien de Mme Gabrielle Roy — tel est le nom de la lauréate — ni de son roman que j'ai, sans y parvenir, tenté de lire à deux ou trois reprises. J'y ai renoncé, pensant que le métier de critique littéraire ne devait pas devenir l'antichambre du purgatoire. Le peu que j'en ai parcouru m'a prouvé en tout cas que le livre de Mme Gabrielle Roy ne nous apporte strictement rien de neuf. Cette navrante et très plate histoire met en scène des êtres larvaires qui ressemblent autant à d'authentiques prolétaires qu'un indigène de la Papouasie à S. M. George VI et est écrite dans le style populiste mis à la mode au lendemain de l'autre guerre par des littérateurs besogneux. Sous prétexte de décrire le peuple, on nous inflige le spectacle de la plus répugnante médiocrité humaine, ce qui est d'une part complètement faux et offensant pour le peuple, ce qui, d'autre part, n'est qu'une méprisable mystification littéraire... Laissons-là cette Mme Roy, si populacière en dépit de son nom, et relisons le cher grand Eugène Dabit, qui a le double mérite d'être un véritable homme du peuple et un grand écrivain. Ceci dit, je n'ai rien contre la littérature

canadienne en particulier. J'avais assez aimé, l'an dernier, "Le Survivant" de Mme Guèvremont, qui avait un franc goût de terroir et je prise beaucoup les contes du toujours délicieux François Hertel, qui me paraissent rendre le son très authentique qui manque précisément à la rhapsodie en ennui majeur de Mme Roy la mal nommée". ("L'embarras du choix" dans Témoignage Chrétien, 12 décembre 1947).

On comprendra aisément que j'abonde dans le sens de "Témoignage Chrétien". Je pense que l'on a beaucoup surfaît la réputation de Mme Roy pour le plus grand malheur de la littérature et de l'auteur lui-même. On me permettra, cependant, de préciser ma position. Le livre de Mme Roy est un ouvrage fort honnête qui méritait la publication. Il constitue un témoignage — plutôt un document où l'auteur manifeste une connaissance réelle du milieu décrit. Mais rien ne nous autorise à annexer "Bonheur d'Occasion" au domaine littéraire en en faisant "un roman de grande classe", ce pour deux raisons principales.

D'abord, si ce ouvrage manifeste une certaine connaissance du milieu, il s'y rencontre un manque total d'approfondissement qui se traduit par une espèce de trahison de la réalité: l'auteur n'est pas allé au-delà du décor de la vie quotidienne. Bien plus, sa tentative de révéler l'homme par le milieu, atteint à un échec: les êtres qu'elle peint restent sans consistance, à peine esquissés, manquant de relief. Incapables de tenir le coup, leur souvenir nous abandonne, tant leur présence s'estompe, tant leur fait-défait cette résonance profonde, cet "accent qui ne trompe pas" que leur eût conféré un grand romancier. En second lieu, l'ouvrage déconcerte par sa pauvreté artistique. Il semble manquer à Mme Roy la conception de l'esthétique littéraire, qui se manifeste surtout en ceci: la qualité de l'émotion. Certes, "Bonheur d'Occasion" est plein d'une émotion facile, fruit d'un sentimentalisme à fleur de peau — ce qui explique une bonne part de son succès — mais telle émotion n'a rien à voir avec la véritable émotion artistique qui résulte de bien autre chose que la seule commotion du cœur.

Faiblesse des personnages, pauvreté artistique, voilà deux aspects qui empêchent que "Bonheur d'Occasion" soit un grand roman. Evidemment, il a obtenu le Prix Fémina; mais il appert de plus en plus que d'autres motifs que la valeur de l'ouvrage ont joué. A tout événement, on voit mal qu'un prix puisse jamais consacrer un livre sans appel.

Reconnaissons la bonne volonté de Mme Gabrielle Roy — en nous rappelant que la bonne volonté ne suffit pas à bâtir un chef-d'œuvre — et concluons avec Robert Kemp dans "Nouvelles Littéraires": "Les dames du jury Fémina méritent l'absolution". Plutôt que le Prix Fémina, "Bonheur d'Occasion" méritait la médaille d'honneur de l'Oeuvre de la Bonne Presse.

Jean-Marc LEGER

N.D.L.R. Bravo! Notre Ponson du Terrail canadien se surpasse. Nous le félicitons d'avoir eu l'audace d'éreinter la plus modeste et la plus sympathique de nos femmes de lettres.

LE VISAGE DES LIVRES

Le plaisir des livres ne serait bien souvent qu'un assez vain exercice de l'esprit, aux heures où la curiosité et le désir nous désertent, si la vie elle-même n'intervenait pour attacher à leur présence un charme secret et délicat. C'est un manège assez naïf, et dont nous évitons soigneusement de déceler la tricherie.

Ce rayonnement discret vient peut-être moins de la quantité de souvenir que chaque compagnon a retenu de la vie que du témoignage de l'aventure intellectuelle à laquelle nous voulons garder toute notre fidélité. Il se mêle à ce sentiment de la fierté et de la déception. A caresser leur dos poussiéreux ou raccornis, nos doigts relisent toute une géographie d'émotions, d'inquiétudes et de sourires, comme ces aveugles penchés sur leur alphabet. Notre bibliothèque devient ce carrefour où toutes nos traces se croisent avec leur provision de paysages.

La joie de relire n'est pas plus apaisante qu'à ces heures. Elle nous permet de faire le point sur notre état de jeunesse, entre l'émotion du passé et celle du présent. Le plus souvent, la vie n'y laisse qu'un goût longtemps préparé, comme dans ces vieux vins de France, d'éprouver notre ferveur

pour la pensée ou la poésie. C'est le privilège de la vie intérieure de pouvoir se reconnaître. Mythe du Narcisse...

Hèvre de solitude aussi. Les grandes bibliothèques publiques ne suffisent pas aux besoins des hommes. Ils possèdent presque tous, même les plus pauvres, même les plus instables, une petite bibliothèque personnelle qui est leur trésor de prédilection. Tout homme éprouve le besoin d'avoir ses recettes sous les doigts et sous le regard. Ce n'est pas parce que le livre est, par excellence, la parure de la maison, ce n'est pas parce que le livre répand dans les lieux qu'il orne un subtil et intime parfum de spiritualité, c'est parce que l'homme veut prendre une assurance contre une heure d'égarement, d'abandon, d'incertitude ou de néant. Imaginez ce que pourrait être votre vie dans une retraite dépourvue de livres, et vous éprouverez tout de suite de l'angoisse et de l'horreur. (Georges Duhamel: Défense des lettres.)

Au surplus, est-ce avec la conversation et les jolies femmes, la seule excuse au confort.

Maurice BLAIN

Au ciné universitaire

GOUPI MAINS-ROUGES

Il n'y a pas si longtemps que le film a été donné au public. Et la critique lui a ménagé au surplus un accueil fort sympathique sinon très intelligent. Voilà, il me semble, de quoi me dispenser d'en dire longuement.

Drame étrange et puissant, s'est-on pressé de signaler en premier lieu. C'est la plus magistrale illustration de l'instinct de conservation paysan. Toute une famille de braconniers, de marchands et de terriens prisonnière d'un peu d'or et de beaucoup de méfiance. Le sujet ne pouvait manquer de créer un climat d'hostilité et de suspicion qui est la défense même des personnages.

Il y avait lieu de tirer d'étonnantes ressources des caractères de cette autarchie, et une très riche peinture de moeurs. Même sous une surcharge de coups de théâtre où transparait l'artifice, le Goupi de Jacques Becker demeure fidèle à l'intention secrète du drame qui était de traduire la passion de dominer et de posséder.

La médiocrité de la mise en scène est constamment sauvée par l'interprétation. L'admirable cohésion du jeu éclaire avec violence le malaise de ces paysans si sauvagement solidaires. Mais seul Fernand Ledoux dépasse le commun dénominateur de la distribution. Son braconnier est étrangement puissant et humain.

La critique a oublié, je pense, de souligner l'absence totale d'optique cinématographique. L'image date d'au moins quinze ans. Je crois même que Becker, que l'on dit pourtant connaisseur, a réussi la synthèse de tous les clichés, et des plus usés. Le film souffre d'indigence poétique à un point étonnant. Nous ne manquons pas d'en être déçus, parce qu'on a sacrifié l'essentiel du cinéma.

Les poètes, les authentiques imagiers, sont-ils donc si rares à l'heure où nous n'avons que faire des scénaristes?

Maurice BLAIN

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

Gala de l'A.G.E.U.M.

VENDREDI, le 6 FÉVRIER 1948
à 10 hres p.m.

FILM 10:00 hres P.M. à 11:30 hres P.M.
"PONTCARRAL, COLONEL d'EMPIRE"

ORCHESTRE de DANSE Minuit à 4.00 hres A.M.

SOUPER: 1 hre A.M.

BILLETS

ETUDIANTS, membres de l'A.G.E.U.M. \$4.50
AUTRES UNIVERSITAIRES \$6.50

VENTE

Bureau de l'A.G.E.U.M. Local D'223
Représentants des facultés ou écoles.

TENUE

Habit de gala.
Uniforme universitaire
(Veston bleu avec écusson doré de l'U. de M. et pantalon gris)

Au service d'une clientèle de choix depuis 1879 notre imprimerie est reconnue pour sa production de haute qualité, son service exceptionnel et ses prix raisonnables.

Aussi à votre disposition: un service de photogravure et de stéréotypie, et une équipe de dessinateurs commerciaux.

LA PATRIE

189 est. rue Sainte-Catherine — L.A. 3121 — Montréal

Ne risquez pas la siccité capillaire*

SYMPTÔMES: Démangeaisons; pellicules; cheveux secs, cassants, se décolorant facilement. La siccité capillaire peut provoquer la calvitie.

Ayez un cuir chevelu sain, et des cheveux bien peignés

Malgré le soleil, le vent et l'humidité, conservez des cheveux vivants et souples. Faites en sorte qu'ils paraissent toujours à leur mieux en supplément à l'insuffisance des huiles naturelles grâce au tonique pour les cheveux "Vaseline". C'est la préparation capillaire la plus populaire dans le monde entier.

55°
95°

TONIQUE pour les CHEVEUX **Vaseline**



CHIRURGIE DENTAIRE



Les élèves de première année voient leurs séances d'anatomie passer de huit heures à une heure par semaine, sans dissection. Faut-il demander de nouveaux professeurs ou de nouveaux administrateurs? Pourquoi instituer un fond de pension pour les professeurs, alors que ceux-ci n'existent pas?

Nos félicitations à Claude d'Amour. Le dernier agenda a fait graduer en 48 alors qu'il n'est qu'en première. Ah! ces enfants précoces!

Beau succès du "Dental Ball of 1948" à McGill.

Le 23 janvier dernier, quelques élèves de la Faculté ont accepté l'invitation chaleureuse que leur avaient faite leurs confrères de McGill d'assister à leur Bal annuel. C'était une occasion exceptionnelle pour nous de rencontrer nos confrères de langue anglaise et il nous fait plaisir de souligner ici ceux qui ont profité de la circonstance en sont revenus enchantés.

Le Comité de Régie de la Faculté profite donc de la circonstance pour remercier tout spécialement le Dr A. L. Walsh, doyen, de son accueil bienveillant, messieurs Brockwell et Lang respectivement président et vice-président de la Faculté dentaire de McGill, de la magnifique réception qu'ils avaient préparée à nos représentants.

Le Bal de McGill fut un véritable succès étudiant.

Roch PARADIS



SPECIALITÉ HABITS A LOUER OU A VENDRE POUR TOUTES OCCASIONS où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR MARCHAND TAILLEUR 34 est, rue Notre-Dame au 2ième étage L'Ancester 2776

DRUIT



COMITE DE REGIE

Malgré toutes les activités des derniers mois, le Comité a nourri encore plusieurs projets pour les prochaines semaines. Dans les fauteuils du Salon, quelques défenseurs de la veuve ont lancé l'idée d'un voyage à Québec, pour la mi-février, dans le but d'encourager nos puristes, qui défendent cette année dans cette ville, le trophée Ville-neuve. Cet événement, qui rassemble les 3 Universités canadiennes de langue française, ne semble pas trop préoccuper les responsables de notre Association générale. C'est en vue de pallier à ce désintéressement que notre Comité envisagerait l'envoi d'une délégation enthousiaste à la "City with a personality".

Jean-Guy Nolin, publiciste

MÉDECINE



Paraîtront bientôt les 26 volumes de "L'art de sortir un microscope de sa boîte, en 3 leçons faciles", par une réunion de professeurs de la Faculté de Médecine.

Prix Parizeau 1948

Ce prix est une fondation de l'A.G.D.U.M. créée par M. Gérard Parizeau, professeur à l'École des Hautes Études commerciales, trésorier du comité du Fonds des Anciens de l'A.G.D.U.M. et membre de la Commission d'administration de l'Université.

Ce prix annuel, au montant de \$50.00, est destiné à reconnaître le mérite d'un étudiant finissant d'une faculté ou école affiliée, qui pendant le cours de ses études s'est signalé par ses travaux d'ordre intellectuel accomplis dans les cadres de l'A.G.E.U.M.

Est éligible, tout étudiant finissant d'une faculté ou école affiliée.

Conditions du Concours:

I—Faire parvenir au secrétariat de l'A.G.D.U.M. (ch. C305) un dossier dactylographié portant les noms du candidat et la désignation de la Faculté et contenant une liste complète des travaux d'ordre intellectuel accomplis par le candidat dans les cadres de l'A.G.E.U.M. (e.g. collaboration continue au Quartier latin, fondation, direction de cercles d'études ou de tous autres groupements favorisant le travail intellectuel des étudiants, participation active à ces mouvements, publications, conférences, etc.)

II—Ce dossier sera mis sous enveloppe cachetée et ainsi libellée: "Jury du Prix Parizeau" A.G.D.U.M.

III—Aucun dossier ne sera accepté après le 30 mars 1948 à minuit.

IV—Le jury se composera de membres de l'A.G.D.U.M. désignés par le Conseil général.

V—Le prix sera remis lors du banquet annuel offert par l'Association aux finissants des facultés et écoles, au cours du mois d'avril.

VI—Copie du présent avis sera envoyée au secrétaire de chaque faculté ou école pour affichage dans un endroit bien en vue de la dite faculté ou école.

L'administrateur, Jean-Pierre HOULE

Les Étoiles de l'Opéra de Paris

présentent dans un but d'expansion artistique un spectacle de danse SAMEDI le 7 FEVRIER en matinée au Plateau Billets: .50, .75, 1.00, 1.25 En vente: J. G. Cardinal (droit) Quartier Latin.



L'ÉTUDIANT AMÈNE SES PETITES AMIES CHEZ GERACIMO 412 est, rue Ste-Catherine

SCIENCES SOCIALES



Pour créer un meilleur esprit de corps, le Comité de régie a décidé, à sa dernière assemblée, qu'une fois par mois les étudiants et étudiantes se réuniraient au C.E.O.C. après les cours pour une danse intime. Là, dans une atmosphère de saine gaieté, où les danses de folklore et les "blues" alternent, chacun fera plus ample connaissance.

BAIN POUR LES ÉTUDIANTS

Quand? Tous les mardis et jeudis. L'heure: de 5.30 heures à 6.45 heures. L'endroit: Le Community Hall à N.D.G., coin Côte St-Antoine et Boul. Décarie.

Comment s'y rendre: Tramway Windsor 83—jusqu'à Côte St-Antoine, et là, on s'informe aux passants.

UNIVERSITÉ



ON NOUS PARLE DE MCGILL

On vient de voter 75,000 dollars pour un nouvel Auditorium.

Le Sénat de l'Université McGill vient de passer un amendement décrétant que le nombre de personnes acceptées aux réunions de la Société des Étudiants sera réduit de 500 à 300.

Le Sénat a aussi décidé que le Conseil Exécutif des Étudiants assumait la responsabilité de la tenue des jeunes filles dans l'Université. Dès lors les "chorus girls" ne devront circuler que dans un seul étage réservé spécialement pour elles. Il a aussi été décrété qu'il n'y aurait pas de McGill "Cheerleaderettes".

Les anciens de Sherbrooke (SSCB, ES, MND), sont invités à se rendre à 6 heures, jeudi, le 5 février, au Café-teria des profs, Grand rassemblement des cantonnés de l'Est.

POLYTECHNIQUE



Comme toujours, les examens en apportent de bonnes. Un professeur, qui se flatte de guider ses élèves aux examens, de les prendre par la main pour les conduire Dieu sait où, faisait remarquer, le matin même de l'examen, avec un flegme bien professoral: "N'oubliez jamais, dit-il, de commencer par les questions les plus faciles..."

Annonce courante sur un tableau de classe: "Echangerai rapport de chimie contre rapport de résistance". Sans commentaires.

En mines, dans un cours sur les difficultés de la cartographie minière, le professeur demande dans l'espoir d'une réponse intelligente: "Que fait-on quand on est au-dessus d'un lac?" Un élève de répondre: "On va à la pêche!"

Conclusion morale: Ne jamais se forcer après les examens. D'ailleurs, après trois ou quatre ans à Poly, on n'a plus d'imagination!

DEBAT ORATOIRE A L'AUDITORIUM DE L'U. DE M.

Le vendredi 13 février, à 8.45 p.m., nos polytechniciens se mesureront avec les étudiants en Sciences de Laval dans une joute oratoire qui laisse prévoir de passionnants exposés. Il s'agit en effet de décider si les cours à l'Université doivent demeurer obligatoires ou devenir libres, (au point de vue théorique, comme de bien entendu). Le débat sera sous la présidence conjointe de MM. Ignace Brouillet, directeur de Polytechnique et Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de Laval.

Une fois de plus, les professeurs ont retrouvé l'initiative des examens. Sérieux, poli, prévenant à l'égard du plus humble des profs, le Polyson amasse moult mérites, qu'il s'empressera de perdre après les examens.

Au hockey, Poly a triomphé de H.E.C. par le compte de 5 à 2, (par don à Jean-Maurice Bailly).

DERNIERE HEURE: Une rumeur pour le moins sérieuse voudrait que les cours devinssent (!) libres à l'université, à partir du 14 février prochain. Le débat oratoire du 13 (février) entre les Sciences de Laval et Polytechnique en seraient à l'origine.



BALLON-PANIER

Raymond Grenier compte 21 points contre McGill

Une fois de plus, mercredi soir au McGill, le Bleu et Or a joué de malchance lorsque l'équipe bien entraînée des Redmen leur a infligé une nouvelle défaite de 50 à 46.

La partie fut cependant une des plus contestées et des plus enlevantes de la saison car ce n'est que dans les trois dernières minutes de jeu que les joueurs du Bleu et Or semblaient complètement désorganisés et ne pouvaient ressaisir leur sang-froid, ce qui leur aurait permis de lancer leurs passes avec plus de précision et d'ajouter quelques paniers à leur total.

Raymond Grenier, solide gaillard de Chirurgie Dentaire première année, a joué une de ses meilleures parties à date en comptant, à lui seul, un total de 21 points. Guy Laroche a également brillé pour les nôtres alors qu'il jouait sa première partie cette année. Il est à souhaiter que Guy continue à accompagner l'équipe car il sera assurément un gros atout dans les succès futurs du Bleu et Or. On se souvient qu'il fut un des meilleurs de la ligue l'an dernier, et il n'y a pas de doute qu'il saura répéter ses exploits cette année.

Parmi les autres étoiles de la joute de mercredi, signalons Leblanc, Chevrette et Budning qui ont joué une très belle partie à l'offensive, pendant que Beauséjour et Winter brillaient sur la défensive.

Le Bleu et Or vient de subir une autre lourde perte dans la perte de "Duff" Légaré du Loyola qui jouait déjà depuis quelques années avec le Bleu et Or. Il portera maintenant les couleurs du Loyola. Merci à "Duff" pour les bons services qu'il a rendus au club. Tous les amateurs de Ballon-Panier savent qu'il était un des meilleurs compteurs de l'équipe.

La prochaine partie sera annoncée dans le Quartier latin.

Roch PARADIS

Sur deux planches

Nos skieurs de la Classe B ont fait un petit voyage à Jasper en Québec, la fin de semaine dernière. Ils ont participé à un slalom double disputé sur la piste accidentée de St-Donat. Fari-bault et Sénécal se sont classés dans les 20 premiers, tandis que le "McGill Outing Club" s'emparait des cinq premières places. "Si les études nuisent à ton ski"...

Durant cette même fin de semaine, notre équipe de la Classe C a participé à une descente et un slalom à Ste-Agathe. Claude Labrecque de Médecine 2ième année eut l'honneur de la 4ième position dans la descente et de la 9ième dans le combiné.

Dans cette descente, Boyer se classa 9ième, et Lanctôt 11ème.

Lambert Mayer du "Petit Journal" suggère à l'Université de Montréal d'organiser un festival semblable à celui du McGill et d'y inviter plusieurs universités américaines. Nous y pensons depuis longtemps mais, hélas, il y a toujours une question de finance à considérer. Si la campagne de souscription pour notre université peut se terminer, peut-être oserons-nous espérer...

Le Chalet de ski U. de M. est ouvert aux étudiants de toutes les facultés. Le coucher est gratuit et les repas sont servis à bon marché par notre cuisinier M. Gameau. Excellent moyen de faire fructifier le \$15.00 que nous payons à l'A.G.E.U.M.

Un étudiant en médecine qui a passé la dernière fin de semaine à Ste-Adèle a remarqué que là aussi, plusieurs jeunes filles souffraient d'inflation...

Quelques "skieuses" préférèrent Ste-Adèle à St-Sauveur, à cause du droit d'entrée qu'on exige à certains hôtels, ça fait plus chic...

Un grand physiologiste prétend que l'alcool doit faire partie de la diète du vieillard. S'il en est ainsi, beaucoup de gens qui fréquentent les centres de ski des Laurentides aiment à se croire déjà vieux.

Les spectateurs du dimanche, au pied de la côte des étudiants, n'aiment pas beaucoup se faire enneiger par de savants virages. Gaston Sauvé doit en savoir quelque chose...

Lorsqu'un skieur fait une chute devant des spectateurs, il est facile d'évaluer ses capacités:

Le débutant se relève en riant. L'amateur se relève en sacrant.

Le bon skieur, toujours quelque peu orgueilleux, regarde autour de lui et cherche l'obstacle imaginaire qui l'a fait tomber.

Dernièrement, un bon curé d'un certain village des Laurentides faisait un sermon sur les beautés du ski et la joie du skieur à escalader les cimes et regarder le jeu des nuages. Quand on se promène "Pieds nus dans l'aube"...

M. Raymond Tanghe a passé quelques jours à St-Sauveur. Il était probablement en quête d'inspiration pour son futur livre "Skieurs en bordée".

On dit que beaucoup de gens montent dans le Nord, les fins de semaine d'hiver et que beaucoup plus en reviennent. (ah! ces allocations familiales!)

Gilles MAILLE

LE P.C.B.

NOUS FAIT HONNEUR

Il y a quinze jours à peine, quelques sportifs enthousiastes décidèrent de fonder un club de hockey en P.C.B. Sous la direction dynamique de Jean Coutu, le projet ne tarda pas à se concrétiser. Une première partie contre l'équipe-étoile des Clercs de St-Viateur se termina par le pointage très honorable de 4-4. Plus que jamais encouragés, nos porte-couleurs décidèrent d'émigrer. Entièrement à leurs frais, ils se rendirent donc rencontrer les collégiens de Ste-Thérèse. Revêtus pour la circonstance des chandails de la faculté de Droit, nos pécebiens jouèrent une partie digne des jeux olympiques.

Jeu rapide et sans trop de rudesse, bel esprit sur les deux équipes! La première période nous laissa voir des adversaires rivalisant d'adresse et de tactiques habiles; les deux dernières cependant prouvèrent d'une façon marquée la supériorité des carabins sur les collégiens de Ste-Thérèse. Notre gardien de buts, Antonio Désy, fut invulnérable dans ses filets et nous assura la victoire. Emblem brilla d'une façon particulière à la défense, tandis que L'Allier, Racicot et Dumais, à l'avant, menèrent une offensive ato-

mique et qui porta ses terribles fruits, tel que le prouve le résultat final de 7-4.

L'alignement pour le P.C.B. était le suivant: gardien: Désy, défenses: Lussier, Emblem, Gaudette, Delaquis; centre: L'Allier, aile droite: Dumais, aile gauche: Racicot, substitut: Guertin, Garand, Jetté, Bilodeau, Deslauriers. Le président du club est Jean Coutu et le gérant, Ernest Dupré.

- SOMMAIRE 1ère période P.C.B.—Sirois (Emblem) Ste-Thérèse—Marchand 2ème période P.C.B.—Emblem Ste-Thérèse—Leblanc P.C.B.—Emblem (Racicot) P.C.B.—L'Allier (Racicot) Punitions: P.C.B.—Gaudette, Lussier 3ème période P.C.B.—Emblem Ste-Thérèse—Toupin P.C.B.—Dumais (L'Allier) Ste-Thérèse—Dagenais P.C.B.—Deslauriers (Gaudette) Punitions: P.C.B.—L'Allier Ste-Thérèse—Major. Pierre CHALUT

André Sénécal, 1er à Val David Claude Labrecque, 2e à Morin-Heights

Dimanche dernier, il y avait grande activité dans la Zone Laurentienne.

A Saint-Hippolyte, s'ouvrait une école de ski parallèle sous l'habile direction de Paul Verge. A cette occasion, on avait invité le célèbre Fritz Loosli, instructeur du Château Frontenac et pionnier de la technique française au Canada. Loosli eut l'honneur de donner la première leçon de ski parallèle à un fort groupe d'amateurs soucieux de connaître l'élégante technique d'Enlle Allais.

A Val David, le promoteur du club de ski Val David, Ernest Scroggie, avait organisé un slalom classes A. et B. disputé sur la pente Benno Ribyzka. Le slalom, tracé par l'as du ski Luggi Foeger, comportait toutes les difficultés et trues qui permettent au bon skieur de démontrer ses capacités. Comme notre équipe de ski tient à participer au plus grand nombre de concours possible, elle avait délégué plusieurs de nos bons skieurs à Val David. André Sénécal qui avait remporté la victoire du "St-Sauveur Downhill" le 4 janvier dernier, se classa encore bon premier, en tête des skieurs de la Classe B. avec un temps de 2 min. 4 sec. 2/10. Dans le combiné des classes A et B. Sénécal obtint la 4ième place. C'est la troisième belle victoire de Sénécal, cette année. Les officiels de la Zone ont plusieurs promotions à annoncer. Ils ont certainement dans leur liste le nom d'André qui, de l'avis de tous, mérite d'être promu à la Classe A, avec grande distinction.

Le même jour, avait lieu à Morin Heights un autre concours de la Zone pour skieurs de la classe C. La descente se fit sur la rude piste "Kicking Horse", qu'on dit approcher celle du Mont Baldy de Ste-Marguerite. Comme toujours, les dames avaient l'honneur de descendre les premières, ce qui rendit pour les seniors la tâche encore plus difficile, à cause des nombreux "bath-tubs" (I) qu'elles laissèrent sur leur passa-

ge. Malgré tout, Claude Labrecque de l'équipe U. de M. réussit à se classer deuxième parmi les seniors. C'était pour Labrecque la deuxième belle descente. (On se souvient que le 18 janvier, il termina quatrième dans la descente de la piste David à Ste-Agathe).

Après de tels résultats, on peut constater que l'équipe de ski U. de M. ne chôme pas. De succès en succès, elle contribue à relever le niveau des sports à l'Université. Aussi, notre club de ski espère-t-il que, dans un avenir rapproché, il verra son maigre budget s'accroître de façon à pouvoir déléguer nos meilleurs skieurs aux concours de ski qui se disputent aux Etats-Unis, entre les universités canadiennes et américaines.

R. E. N.D.L.R. Avis aux désespérés qui en cherchent depuis deux ans chez tous les quineaiillers.

LE QUARTIER LATIN journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal. Membre de la C.U.P. Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00. 2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal. Local D'919 — AT. 9616. Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal. Autorité comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa